

Des collégiens "ambassadeurs" formés contre le harcèlement scolaire, au Neubourg

Jeudi 7 novembre 2024, c'était la Journée de lutte contre le harcèlement. Le collège de Gaille-Anthonioz au Neubourg (Eure) présentait ses initiatives pour lutter contre ce fléau.



Naomie et Simon, élèves de 5e et ambassadeurs pHARe, devant une partie des affiches réalisées par les élèves.

Tout le monde en vert contre le harcèlement. Jeudi 7 novembre 2024, à l'occasion de la Journée nationale de la lutte contre le harcèlement à l'école, un programme riche avait été préparé par la direction du collège Geneviève-de-Gaille-Anthonioz, au Neubourg.

Dès l'entrée, symbole de la lutte contre ce harcèlement, un ruban vert était remis à chacun des 622 élèves, qui étaient eux-mêmes invités à porter un vêtement ou accessoire vert pour soutenir la cause.

Le hall accueillait une exposition d'affiches réalisées par les élèves, tandis que les membres du club des Dévoreurs de livres ont enregistré des podcasts sur différents ouvrages en lien avec le thème du harcèlement, diffusés sur le réseau de l'établissement.

Juste avant la récréation du matin, Sarah, élève de 3e, a chanté Petite Émilie, écrite par le chanteur Keen'V pour sensibiliser les jeunes au harcèlement scolaire. Les collégiens se sont ensuite rassemblés dans la cour pour former un gigantesque ruban.

« Mais on ne se contente pas d'une journée, on travaille toute l'année avec les élèves de tous les niveaux, précise Céline Gressus, la principale du collège. En cas de souci, les élèves sont pris en charge par l'équipe pHARe. »



Les élèves ont formé un ruban dans la cour de l'établissement, symbole de la lutte contre le harcèlement scolaire.

Toutes les semaines, des élèves viennent nous voir. Mathilde Kennel-Mottier, référente pHARe

L'équipe pHARe (pour 'programme de lutte contre le harcèlement à l'école') de l'établissement rassemble six référents, formés par l'Académie depuis que ce programme a été lancé, il y a trois ans.

[Le Neubourg : le collège Pierre-Corneille sera reconstruit d'ici à 2028 pour 16 M€](#)

Marquée par « la détresse des élèves et l'impact sur leur quotidien », Mathilde Kennel-Mottier, enseignante de français, a décidé de devenir l'une de ces référentes. « Notre premier but, c'est de sensibiliser tout le monde pour que le harcèlement cesse. Notre photo est dans toutes les classes et on tient des permanences toute l'année, explique-t-elle. Toutes les semaines, des élèves viennent nous voir. Le plus récurrent, ce sont les moqueries à répétition qui finissent par peser. »

Principal champ de bataille actuellement, le cyberharcèlement. « Toutes les classes ont leurs groupes sur les réseaux et on a régulièrement des élèves qui se plaignent de mots violents, de vidéos de moqueries... » indique l'enseignante.



Des rubans verts ont été distribués aux collégiens à leur arrivée dans l'établissement.

Neuf collégiens ambassadeurs

Pour les référents, il n'est pourtant pas question de montrer du doigt les auteurs, « d'ailleurs on n'emploie pas le terme de 'harceleur', déclare Mathilde Kennel-Mottier. Le but est de permettre à chacun de prendre conscience des conséquences de certains actes et comportements, et de développer l'empathie ».

À noter que lorsque des faits plus graves se produisent, c'est la direction de l'établissement qui prend le relais et prononce éventuellement des sanctions.

Les référents PHARe forment à leur tour des 'ambassadeurs' parmi les élèves, qui seront au plus proche des élèves victimes. Ils sont au nombre de neuf dans l'établissement, à tous les niveaux de la 6e à la 3e.

[Des dispositifs contre le harcèlement scolaire au collège du Neubourg](#)

Simon, 12 ans, élève de 5e, est ambassadeur depuis l'année dernière. Le déclic lui est venu lorsqu'il a été témoin du harcèlement d'un camarade de classe. « Je sentais qu'il était isolé, témoigne Simon. Je l'ai soutenu, lui ai conseillé d'ignorer les personnes et d'en parler à ses parents. Et ça s'est réglé en fin d'année. Je me suis rendu compte que j'aimais bien aider les gens. »



Mathilde Kennel-Mottier, enseignante de français, est aussi l'une des six référents pHARe de l'établissement.

« Les élèves en parlent plus facilement »

Mathilde Kennel-Mottier constate déjà l'impact positif du programme sur le phénomène du harcèlement au collège. « Je trouve que les élèves en parlent plus facilement. Pas forcément les victimes, mais les témoins. Ils osent même intervenir. C'est très positif. Mais il y a encore du travail à faire ! » estime-t-elle.

Le 19 novembre, le collège accueillera la Super Compagnie pour un spectacle sur le cyberharcèlement, suivi d'échanges avec les 6e. Le 22 novembre, c'est l'équipe mobile de sécurité du rectorat qui viendra sensibiliser les élèves de 5e sur le même thème. En janvier, ce sera au tour de l'association E-enfance d'intervenir, cette fois auprès des 4e. Enfin, en janvier, tous les parents d'élèves du collège seront conviés pour un 'Café des parents' sur le cyberharcèlement. « Un questionnaire leur a été envoyé pour leur permettre de voter sur les questions qu'ils souhaitent aborder », ajoute la principale.

[actuencadre actuencadre-imagebtn="" actuencadre-imageid="" actuencadre-imageurl="" actuencadre-imagecredit="" actuencadre-imagelegende="" actuencadre-imagedescription="" actuencadre-titre="Bient%C3%B4t+un+chien+dans+les+couloirs+du+coll%C3%A8ge+%3F" actuencadre-texte="Le+coll%C3%A8ge+De-Gaulle-Anthonioz+pourrait+bient%C3%B4t+avoir+sa+mascotte.+C%C3%A9line+Gressus%2C+la+principale"]

t-

elle.%0D%0ASi+l%27%C3%A9tablissement+parvenait+%C3%A0+ressembler+les+fonds+n%C3%A
Dunant+d%27%C3%89vieux.+%C2%AB+On+y+est+all%C3%A9s+pour+observer+les+bienfaits+su
/]